

4. JOB

2e millénaire avant J.C.

Job était un homme intègre, pieux et riche, originaire de l'Est. Il n'était apparemment pas israélite, mais il connaissait Dieu. Il n'est pas l'auteur du livre qui porte son nom. Le livre parle de ses souffrances, et il était sûr qu'il serait justifié un jour. Le passage messianique qui nous intéresse est celui de Job lui-même :

Je sais que mon Rédempteur est vivant et qu'il se lèvera plus tard sur la terre. Après que ma peau aura été détruite, je sais que je verrai Dieu dans ma chair. Je le verrai moi-même de mes propres yeux, moi et pas un autre. Comme mon cœur soupire en moi !
(Job 19:25-27)

Ces trois versets de Job sont très précieux et immortalisés dans le Messie de Haendel. Job exprime sa foi en un Rédempteur qui, en comparaison avec d'autres Écritures, est reconnu comme le Messie. Il exprime sa croyance en la résurrection du corps, mais l'hébreu du verset 27 n'est pas clair.

Le mot hébreu pour rédempteur est *go'el*, le parent rédempteur que nous rencontrons dans le livre de Ruth. Bien que Job soit pessimiste quant à la façon dont Dieu le traite, il a la foi et croit qu'il a un rédempteur ou un sauveur d'une certaine sorte, probablement un défenseur. Lorsqu'il déclare qu'il verra Dieu de ses propres yeux, cela suggère qu'il croit en la résurrection du corps. L'expression « à la fin, il se tiendra sur la terre » présente quelques problèmes. « À la fin » traduit un mot hébreu qui signifie généralement « le dernier », par exemple lorsque le Seigneur dit qu'il est le premier et le dernier. Le mot pour « terre » utilisé ici n'est pas un mot qui signifie le monde ; il s'agit de la terre meuble sur le sol ou de la « poussière » associée à

une tombe. La version standard internationale traduit le verset 25 comme : « Et lui, le Dernier, se tiendra sur le sol. »

Le livre de Job présente des similitudes avec la littérature écrite à l'époque de Salomon, une époque où l'idée de résurrection n'était pas encore pleinement développée. La traduction « après que ma peau aura été détruite, mais dans ma chair je verrai Dieu » présente quelques difficultés. Littéralement, cela signifie : « Après qu'ils auront arraché ma peau, ceci ! Et de ma chair, je verrai Dieu. » La préposition est « de » et non « dans ». Le mot « chair » en hébreu (et en grec) est généralement considéré comme négatif, comme faible ou corrompu ; ce n'est pas le bon mot à utiliser pour parler de voir Dieu. Cette phrase pourrait être traduite par « loin de ma chair, je verrai Dieu. » Mais si Job avait à l'esprit le corps de résurrection, alors cette chair ressuscitée ne serait pas faible ou corrompue, et quand il dit qu'un jour il verra Dieu de ses propres yeux, cela implique qu'il sera dans un corps ressuscité.

Qu'il s'agisse ou non d'une traduction exacte des paroles de Job, elles expriment des vérités qui sont révélées ailleurs :

Ce jour-là, il posera ses pieds sur le mont des Oliviers, à l'est de Jérusalem (Za 14:4).

Quant à moi, je verrai ton visage dans un état de justice.

Quand je me réveillerai, je serai rassasié de ton image (Ps 17:15).

Je suis le premier et le dernier, le vivant. J'étais mort, et voici, je suis vivant aux siècles des siècles (Ap 1:17b-8).

Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville, et ses serviteurs le serviront, et ils verront sa face (Ap 22:3-4).